

## Luc 13 : 1 à 5.

L'arrivée inopinée de porteurs de mauvaises nouvelles interrompt l'enseignement de Jésus. En une phrase, l'évangéliste, avec un art consommé de la concision, indique explicitement le contenu de la nouvelle et suppose une question implicite à l'adresse de Jésus. Celui-ci répond en deux temps: il énonce d'abord l'opinion de ses interlocuteurs, puis il la dénonce, avant d'affirmer solennellement sa propre conviction. Ce récit, qui ne se trouve que dans Luc, part de la théodicée pour aller jusqu'à la conversion.

### 1. Le meurtre des Galiléens.

Pilate est mentionné pour la seconde fois dans l'évangile, ainsi que son geste brutal<sup>1</sup>. Que s'est-il passé ? Luc nous dit tout simplement que le sang des hommes et le sang des bêtes ont été mêlés. Le rôle du prêtre consistait à sacrifier les animaux qui leur étaient présentés et à répandre leur sang dans l'enceinte du Temple. Dans le cas qui nous préoccupe, deux raisons expliquent l'indignation populaire : le mélange du sang humain avec du sang animal et la localisation du drame abominable dans l'enceinte sacrée du Temple.

Les victimes que l'on offre en sacrifice doivent être en effet des animaux plutôt que des êtres humains assassinés. Par ailleurs, l'intervention des troupes de Pilate a dû se dérouler dans l'enceinte du Temple durant le temps de la Pâque, ce temps étant souvent l'occasion de manifestations. Les Galiléens en question auraient très bien pu être des Zélotes<sup>2</sup>. Rappelons que nous sommes en pleine ferveur messianique.

Ce qui est sûr, c'est que ce mélange de sacrifice et de meurtre choquait profondément les esprits croyants. Il suscita la réprobation la plus vigoureuse à l'égard de Pilate et posa la question de la théodicée en termes concrets et douloureux<sup>3</sup>. Par fidélité à d'innombrables affirmations bibliques, la théologie rabbinique établissait en effet un rapport entre crimes et châtiments. La violence de la mort ne correspond-elle pas à la gravité du péché ?

Ce qui fait problème, ce n'est pas tant la culpabilité ou l'innocence des victimes que la comparaison entre leurs péchés et ceux du commun des mortels. Comme beaucoup de nos contemporains, les interlocuteurs de Jésus devaient estimer que, par cette mort cruelle, Dieu avait condamné des péchés particulièrement graves. A leurs yeux, le châtiment manifestait l'ampleur des vices cachés. Ils songeaient au péché des autres. Jésus va les renvoyer au leur.

Le terme « péché » (*αμαρτια*) contient deux éléments : la rupture de la relation à Dieu et, surtout, la transgression morale. Lorsque la Bible affirme avec force que « tout homme est pécheur », elle veut signaler que nul ne peut se vanter d'être réellement bon. L'homme bon est celui qui se tourne vers Dieu et fait sa volonté. Jésus refuse, à cet égard, toute échelle des

---

<sup>1</sup> Cf. Lc 3 :1. Dans sa présentation de Pilate, Flavius Josèphe signale divers actes de répressions violentes de la part du gouverneur romain, mais aucun ne correspond exactement à celui que Luc nous rapporte (cf. Josèphe, *Antiquité Juives* XX.5.3 § 107).

<sup>2</sup> Au temps de Jésus, on observe quatre groupes religieux : 1) les Pharisiens, ou les Maîtres de la Loi ; 2) les Saducéens, ou les Prêtres du Temple ; 3) les Esséniens, qui vivaient en reclus dans une communauté près de la Mer Morte et 4) les Zélotes, qui se proposaient de libérer Israël en recourant à des actions de type terroriste, révolutionnaire ou militaire. De nombreux Zélotes étaient Galiléens. Judas le Galiléen (Ac 5 : 37) était manifestement un chef zélate. Dans l'histoire qui nous préoccupe ici, il est possible qu'il y ait eu de l'agitation à Jérusalem durant la fête et que Pilate ait voulu étouffer une émeute.

<sup>3</sup> La théodicée (gr. *θεο δικε*, « justice (faîte) à Dieu ») est une branche de la théologie qui consiste à expliquer comment Dieu, dans le malheur, possède une sagesse qui échappe ultimement à l'homme.

péchés et tout raisonnement sur des issues fatales méritées. Il ne nie pas la culpabilité des Galiléens, ni celle de tout un chacun, mais il refuse de la déclarer plus grande en raison d'une fin plus tragique. Il confesse au contraire un Dieu qui entre en dialogue avec les humains. Il oppose une foi qui reconnaît ses torts et se tourne vers Dieu, c'est-à-dire qui opère la « repentance/conversion » (*μετανοια*).

Eux, ils parlaient des autres. Lui, il les renvoie à eux-mêmes : de la troisième personne, il passe à la deuxième, voire à la première : le pronom personnel « je » est d'ailleurs la seule chose qui nous appartient vraiment en propre. Or dire « je », c'est affirmer la responsabilité de nos actes, de nos paroles, de nos projets vis-à-vis des autres. Si Jésus renvoie ainsi souvent ses protagonistes à leur propre conscience, c'est pour les inviter à changer d'optique, à bien se regarder avant de juger les autres. Nous avons en exemple les sentences sur la paille et la poutre (6 : 41-42), ou sa réponse concernant la lapidation de la femme adultère (Jn 8 : 7). Ce faisant, il bouscule nos convictions et nous invite à la « conversion ».

Il nous invite à regarder le monde autrement : non en spectateur béat, mais en artisan inquiet. Il ne s'agit pas ici de l'inquiétude des soucis (12 : 22-23), mais de la saine inquiétude de ne pas être honnêtes envers soi-même, parce qu'on n'est pas en ordre avec Dieu. Nous recherchons les honneurs, les richesses, les plaisirs, mais rien de tout cela n'est permanent. Nous voudrions établir un bonheur idyllique en ce monde, – avec femmes (ou maris) et enfants, un bon travail, une belle maison – mais il y a en chacun de nous la constante possibilité de tout perdre, voire même de mourir. La mort est l'inattendu, l'imprévisible ; elle peut nous surprendre n'importe quand, n'importe où, n'importe comment, et effacer d'un coup tous nos projets, frustrer toutes nos entreprises.

En ce monde, le danger nous guette à chaque instant. Personne n'est à l'abri d'un revers de fortune : que ce soit la perte de son emploi, d'un accident, d'un divorce, d'une maladie grave. Pour beaucoup, la vie est déjà une rude bataille. Mais même si certains souffrent moins que d'autres, nous nous trouvons tous engagés dans une âpre lutte pour l'existence en sachant à l'avance qu'aucun d'entre nous n'en sortira vainqueur. Car nous n'avons en fait qu'une certitude en cette vie : c'est que nous mourrons.

Jésus ne cherche pas à conforter son auditoire dans ses illusions. Au contraire, il les interpelle vigoureusement et exprime une mise en garde. « Votre mort à vous aussi est inévitable : que votre mort n'entraîne pas en surplus votre perte ! » Voilà ce qu'il leur dit. Il les invite à changer de regard sur eux-mêmes, sur le monde, sur les autres. Il appelle à une véritable conversion du cœur et de l'esprit. Tel est d'ailleurs le but de la repentance que de convertir le pécheur, de passer d'une vie morte et sans espoir à une vie en Dieu, pleine d'espérance.

La « conversion/repentance » (*μετανοια*) est le pôle positif du « péché » (*αμαρτια*), car elle est une prise de conscience de sa séparation avec Dieu ; elle est ensuite la décision de renouer avec le Seigneur ; elle est aussi une étape décisive, plus en rapport avec sa propre vie et sa propre mort qu'avec l'imminence de la Parousie ou du Jugement dernier.

## **2. La tour de Siloé.**

Au massacre qu'ont subi des Galiléens (au Nord du pays), Luc ajoute un drame qui a frappé des habitants de Judée (au Sud du pays), afin de mieux souligner à quel point le malheur est universel. Cela concerne la chute de la tour de Siloé. On connaît la piscine de Siloé, car Jésus,

après avoir guéri un aveugle-né, lui dit d'aller s'y baigner (Jn 9 : 7)<sup>4</sup>, mais aucun témoignage antique ne signale le drame dont il est ici question. En revanche, à en juger par la manière que cela est raconté, cet effondrement semble relever de l'accidentel et ne saurait donc être imputé à une quelconque erreur humaine.

L'attitude de Jésus, ici encore, est libératrice : elle brise l'enchaînement que l'on croyait inexorable entre le péché et ses conséquences. Elle transforme notre image de Dieu qui gagne en bonté ce qu'il perd en toute-puissance. Car si on lui ôte une rétribution cruellement méticuleuse, on lui ôte aussi l'omnipotence sur les événements. Au Dieu banquier, qui comptabilise toutes nos fautes et nous rétribue en conséquence, Jésus substitue un Dieu amoureux qui nous attend et, avant de nous attendre, nous invite.

Luc conçoit de façon positive et relationnelle la « conversion/repentance » (*μετανοια*). Ce retour à Dieu n'est pas celui de la seule mauvaise conscience, mais la marche confiante vers l'être aimé que l'on retrouve, la réconciliation, les retrouvailles (illustré de multiples façons dans les paraboles), où chacun y met du sien.

Dans l'histoire du fils prodigue, nous constatons qu'à un certain moment se fait pour lui l'exigence incontournable du retour sur soi-même (Lc 15 : 17-20). La conversion est ainsi une prise de conscience, laquelle entraîne inévitablement un changement d'orientation et une modification du comportement. L'enjeu est de revenir à Dieu et de se détourner du mal. Si l'être humain n'entreprend pas cette démarche existentielle, il se perdra. En se repentant, il comprendra que son sort ne dépend pas de son péché, mais du pardon de Dieu.

Certes, le mystère du mal subsiste et Luc n'exclut pas tout rapport entre la souffrance et Dieu. En outre, se repentir ne signifie pas éviter la mort (ou le jugement de Dieu), mais affronter la mort autrement et faire face avec confiance au jugement de Dieu. La foi signifie avoir confiance dans la bonté de Dieu à notre égard. La foi est synonyme d'abandon : il faut abandonner nos illusions, aussi confortables soient-elles, et nous abandonner entre les mains de Dieu. Lui seul sait ce qui est vraiment bon pour nous.

### **En conclusion :**

S'il y a une grande part d'aléatoire dans la vie, il n'y a par contre pas de vie sans Dieu. Jésus, quant à lui, ne regarde pas à l'origine du malheur, mais à l'avenir des vivants. Il n'y a pas de fatalisme dans la vie, simplement des possibilités nouvelles. Nous avons tous la possibilité de changer nos vies, avec l'aide de Dieu. Non pas de devenir riches et célèbres, ou en bonne santé, ou de penser que tout ce que nous aimons pourra durer pour l'éternité, mais de réorienter notre centre d'intérêt en faisant de Dieu et du prochain les deux choses les plus importantes dans nos vies. C'est en mourant à nous-mêmes, à nos petits désirs ou à nos petits soucis égoïstes, que nous accédons à la vraie vie.

**Jean-Christophe PERRIN.**

---

<sup>4</sup> Notons dans l'histoire de l'aveugle-né un parallèle avec le récit de la tour de Siloé, concernant un lien possible entre la souffrance et le péché. Les disciples demandent à Jésus de leur dire les raisons pour lesquelles celui-ci est né aveugle : « Est-ce lui ou ses parents qui ont péché ? » Jésus répond indirectement à la question en disant : « Ni eux ni lui, mais afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui » (Jn 9 : 1-3).